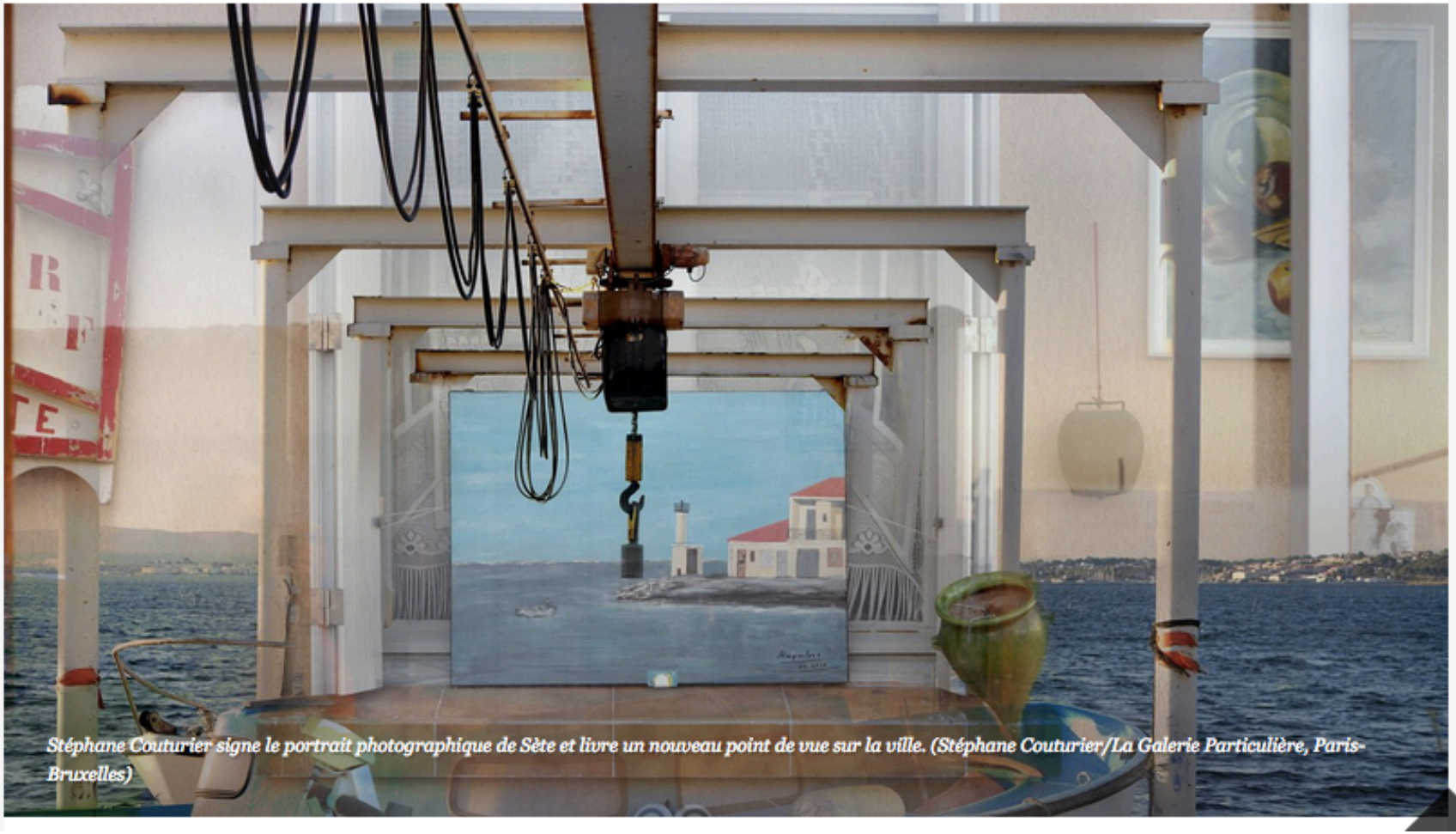
Sète, merveilles du monde

Actualité / Culture / Arts / Par Nathalie Marchetti, publié le 16/05/2018 à 07:00 , mis à jour à 16:17

Partager Tweeter Partager



Stéphane Couturier signe le portrait photographique de Sète et livre un nouveau point de vue sur la ville. (Stéphane Couturier/La Galerie Particulière, Paris-Bruxelles)

Trois raisons de se rendre à Sète pour le festival ImageSingulières, LE rendez-vous de la photographie documentaire.

1. Pour fêter les 10 ans du festival

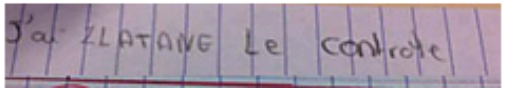
Complémentaire de ses aînés Visa pour l'image, à Perpignan, ancré dans le photojournalisme pur et dur, et Les Rencontres d'Arles, immense messe de l'art photographique, Sète met à l'honneur l'image documentaire. "Elle nous aide à poser les bonnes questions, sa fonction n'est pas de relater les faits liés à l'actualité, mais de donner le temps aux visiteurs de découvrir, analyser et comprendre le monde contemporain, précise Christian Caujolle, historien de la photo et compagnon de route depuis 2008 de Gilles Favier, fondateur et directeur artistique de ImageSingulères. Les photographes travaillent leurs projets dans la durée et leurs images sont de plus en plus sophistiquées."

Il est donc question de sens et de beauté dans les seize expositions du festival, autant de prétextes à se perdre avec plaisir dans la cité portuaire. Des canaux jusqu'à la vieille ville, on découvre des lieux inédits : l'église désacralisée du quartier haut (magnifique salle d'exposition), l'ancien collège Victor-Hugo et le théâtre de la mer qui surplombe la Méditerranée. Un peu plus excentré, dans les anciens entrepôts de bois Larosa, se trouve le QG du festival avec l'essentiel des accrochages, les lieux de rencontres et de projections, les bars et les foodtrucks.

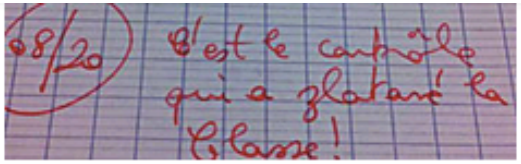
A LIRE AUSSI

Vincent Lindon remonte au front

Le monde du cinéma pleure Pierre Rissient



Martin Bogren - Italia © Martin Bogren - Agence VU'



Quand les profs se lâchent sur les copies de leurs élèves !

TDN

Contenus Sélectionnés

SERVICES

Fiscalité 2018 : + de 2 500€ d'impôts ? Ceci est pour vous !

Avec top-placements.com par Forsis

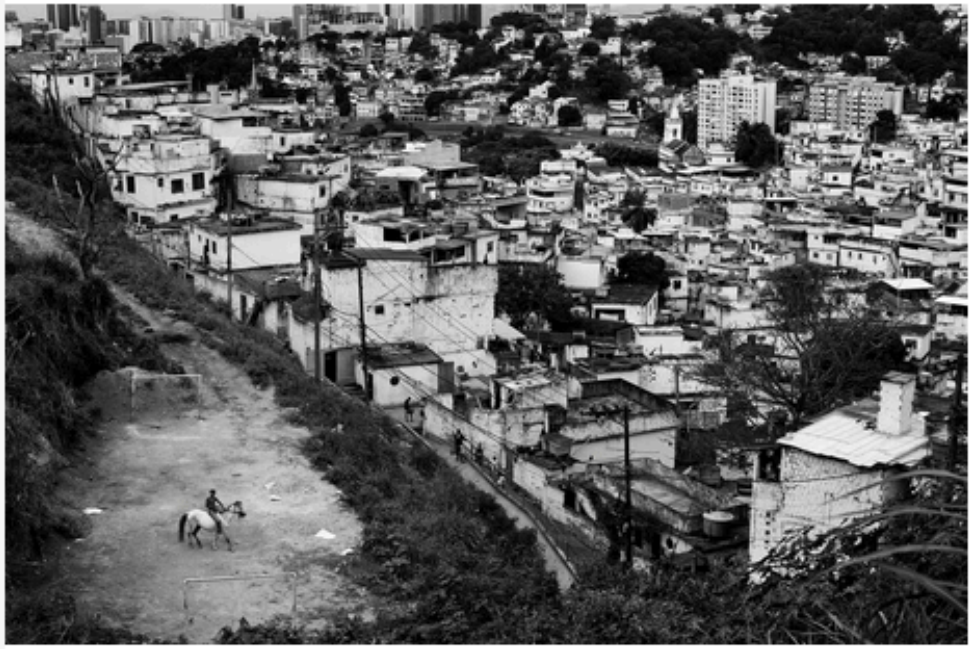
NEWSLETTER L'EXPRESS CULTURE

Recevez le meilleur de L'Express Culture sélectionné par la rédaction

2. Pour faire un tour du monde

En une seule exposition aux Entrepôts Larosa, on traverse cinq pays: le Brésil, le Chili, le Japon, l'Italie et l'Ukraine. Pas de dénominateur commun entre ces cinq séries si ce n'est de souligner différents regards sur le monde.

On commence par le voyage en Italie du Suédois Martin Bogren, qui livre un récit intimiste aux gris vaporeux avec des photos de jeunes filles aux visages de madone extatique. On quitte la langueur italienne pour la série noire à la beauté fatale du Portugais Joan Pina qui photographie les favelas de Rio de Janeiro depuis 2007. Violence, homicide et pauvreté contrastent avec les investissements de la ville pour accueillir la Coupe du monde de football, en 2014, et les Jeux Olympiques, en 2016.



Devant le quartier des affaires de Rio de Janeiro, un jeune à cheval dans la favela de Mineira. © João Pina

La jeune française Chloé Jafé choisit la douceur dans un monde de brutes. Elle s'arrête sur les femmes, amantes, filles de Yakusas japonais, dont les corps tatoués sont une invitation au voyage. Baroques, hyper colorées, surabondantes, les images du Chilien Mauricio Toro Goya racontent sa vision de son pays dans des mises en scènes irréelles qui mêlent religion, culture de masse, crimes, sexe et rédemption.

Enfin, la série "Passport" d'Alexander Chekmenev. Après la chute de l'Union soviétique en 1994, l'Ukraine mandate le photographe pour réaliser des portraits d'identité de personnes âgées ou malades. Ce sujet dur révèle pourtant une infinie tendresse et décline en couleur les images de ces oubliés de la société. On y voit leur cadre de vie, les travailleurs sociaux qui les soutiennent devant un rectangle blanc servant de fond à la photo officielle. Chekmenev, ému par ses modèles, détourne sa fonction de simple opérateur et livre un témoignage saisissant d'humanité.

Ville de Lugansk, Ukraine, 1995 © Alexander Chekmenev / Galerie Folia

3. Pour regarder Sète autrement

Chaque année, le festival invite en résidence un photographe reconnu pour dresser un portrait de la ville. Cette 10e édition présente la résidence de Stéphane Couturier. L'artiste a réalisé un très beau travail de coloriste, centré sur l'architecture des immeubles anciens ou de la zone portuaire avec ses structures métalliques aux lignes constructivistes rappelant les compositions cubistes de Fernand Léger.

"A Sète, on peut vite basculer dans la carte postale", raconte le photographe dont la démarche conceptuelle explore les possibilités et les limites de la photographie à saisir l'image d'un lieu. Il a choisi de superposer deux clichés du même endroit, décalant le cadre et le moment de la prise de vue dans une idée de dualité. Déconstruire pour mieux reconstruire. L'image finale, inattendue et étrangement familière, est une composition en patchwork de plusieurs couches de réel. Ces grands paysages graphiques, denses, lumineux combinent aplats, textures, lignes et redessinent une ville singulière.

La Madone de l'église Saint-Louis en surimpression sur une façade du quartier Haut de Sète. (Stéphane Couturier/La Galerie Particulière, Paris-Bruxelles)

ImageSingulières. Sète (Hérault). Jusqu'au 27 mai.

Livre ImageSingulières - Sète #18 de Stephane Couturier (Ed.Cétàvoir/Le bec en l'air, 96 p., 25 €).

PLUS D'ACTUALITÉ SUR

La photographie

- Klein d'oeil
- Cinq livres qui ont bouleversé notre regard
- Dans l'antre de Serge Gainsbourg

ET AUSSI :

- 3 raisons d'y aller...

AILLEURS SUR LE WEB

Contenu proposé par Taboola